Théâtre Antoine Vitez

Théâtre Antoine Vitez
Aix-marseille Université
29 av Robert Schuman
13621 Aix-en-Provence cedex 1
theatre-vitez.com

Les étudiants de master en parcours «Rédacteur professionnel» (ESPE-AMU) ont assisté à la représentation du spectacle *City*, au théâtre Vitez le 25 janvier 2017, dans le cadre de la Biennale Internationale des Arts du Cirque. Ils vous livrent les exercices de style que cette expérience de spectateurs leur a inspirés. Leur travail a été encadré par Marie-Emmanuelle Pereira, co-responsable du parcours et enseignante.

Le parcours rédacteur professionnel est une formation unique dans la région PACA. Il s'inscrit dans une dimension internationale en partenariat avec l'Université de Sherbrooke (Canada). Il forme des professionnels capables de répondre aux missions les plus diverses dans le domaine de l'écrit.

> Cliquez ici pour accéder au site internet du Master Rédacteur Professionnel

> Cliquez ici pour accéder à la page facebook du Master

Un spectateur tente d'expliquer à une tierce personne, ce qu'il a vu du spectacle City*, de la Compagnie des Hommes de mains. Mais l'autre ne l'écoute pas et devance ses paroles. On ne dispose que des réponses que le spectateur tente de faire. L'écriture sera finalement la soupape d'une parole qui ne parvient pas à s'exprimer, faute de temps.*

J'ai vu *City*, par la Compagnie Les Hommes de mains

« J'ai vu *City*, par la Compagnie Les Hommes de Mains.

Oui ! Vraiment chouette… Si tu veux, oui c'est du théâtre. Oui mais non… non… pas que. D'abord c'est du cirque... Enfin, ce n'est pas que ça non plus…

Oui, oui… Avec des effets visuels et sonores… d'une certaine façon.

Ça parle de… pleins de choses… de notre société, sur…

… oui, enfin, attends, je t'explique… ça parle du vivre en société, tu vois on est à côté les uns des autres, mais… Voilà, c'est ce que je voulais dir… oui… tu vois, on se voit sans se voir… on ne se parle… pas vraim… C'est ça, des barrières entre… oui, c'est vrai, même entre soi et soi…

Du théâtre socialo-philoso… ? Heu non… je ne crois pas. Enfin… si tu veux ça fait réfléchir quand même ! Non, en fait c'est un spectacle qui fait rire aussi ! Oui, oui, je t'assure, c'est drôle, c'est vraiment comique quoi par moment ! Mais tu vois surtout c'est tendr… Euh, en fait… non mais… Il n'y a pas vrai…ment d'histoire racontée. Il y a des morceaux d'histoires… des gens… ne se connaissent pas, voilà, oui ! Ils disent un peu ce qu'ils sont, ce qu'ils… ce qu'ils ressentent… euh oui, des vieux, des jeunes, des… Ah bon t'es pressé ? Ben, salut… va le voir, ok ? »

Ouais… « des barrières entre soi et soi ? » Et entre moi et toi, elle est où la barrière ? Pourtant, si tu m'avais laissé le temps… Je t'aurais dit que :

City, c'est un dialogue de tendresse dans un monde de sourds, un trait d'humour et un trait d'union entre des vies interrogées, des pensées partagées, des rêves éveillés.

Deux étrangers apprennent à se connaître à la rencontre des autres en dévoilant du bout des doigts leur infinie complexité d'acrobates. Le porteur et le porté, le placide et le sensible, qui est l'un, qui est l'autre… Un duo qui va de la magie du cinéma muet à la réalité de la vie d'aujourd'hui.

J'aurais pu te dire tant de choses : *City,* par la compagnie Les Hommes de mains, c'est la clairvoyance sur l'humanité et la force des émotions, dans leurs mains qui se tendent et s'empoignent. Pour se soutenir quand la vie flanche, ils nous guident vers les autres. Laisser le temps prendre son temps.

Laurel et Hardy du XXIème siècle, ces hommes de mains appliquent l'humour et le comique de situation sur des paroles de tout et de rien. L'humanité toute entière portée par deux acrobates au cœur sensible.

[Myriam LEQUEUX]

Retrouvailles

Pétrole.
Pétrole.
Pétrole.
Argent.
Argent.
Argent.
Règles d'or du monde aujourd'hui ?

Un homme seul s'offre à la lumière.
Malléable, il semble fragile mais ne l'est,
Il tente, échoue, tombe, remonte.
Il est muet mais d'autres parlent pour lui.

Qui sont ces spectres qui paraissent, palabrent, s'effacent ?
Femmes, enfants, hommes,
Colère, peur, tristesse.
Morceaux de vie, paroles éperdues.

Ils s'adressent à des fantômes.
Les spectateurs sont serrés dans l'ombre,
Tournés vers un rectangle de plus.
Happés par les images, ils sont solitaires.

Un autre homme s'avance et se découvre.
Une rencontre explosive,
Lorsque l'abeille aperçoit l'ours.
Quel est cet autre que je regarde à nouveau ?

Étrangers effrayants.
Similaires dans l'essence, profondément différents,
Les corps s'opposent.
Ils se cherchent, se chassent, s'attachent.

Ils dansent sur le déséquilibre.
Les hommes arpentent la scène,
Comme ils déambulent dans la ville.
Funambules au quotidien.

Ils sèment des cubes.
Ils construisent un chemin,

Ils chevauchent l’espace, ils dominent le vide.
Ils s’apprivoisent.

Ils s’enferment mutuellement,
Ils se rangent dans des cases,
Trop petites, trop grandes.
Ils échappent à toute définition.

Ils s’amusent, sourient, jouent.
Ils forgent la communion,
Sous la chaleur des projecteurs.
Ils souffrent, s’épuisent, et fusionnent.

Ils forment, cubes après pierres, un immeuble.
Harassés par les mains tendues l’un à l’autre,
Sans cesse bousculés par des voix esseulées.
Ils s’y reposent.

Dos à dos.
Seuls face au vide,
Séparés par la ville.
Dos au mur.

Quel est cet univers qui nous sépare ?
Qui sont ces autres qui s’interposent ?
Quelles causes de cette réalité désabusée ?
Nos craintes, au sein de nos cœurs ancrées.
Il nous faut les faire voltiger en éclats.
Oui, il nous faut retrouver la tendresse.

[Lise PLAIRE]

Une critique de City

« Je voudrais livrer une partition intense, virtuose, questionnante, déroutante… Défi relevé pour Joris Frigerio, qui nous offre dans *City* un spectacle de haute voltige.

Imaginez : une scène, un mur, des cubes de bois épars au sol. Un homme, puis deux. Une rencontre enfin.

C'est autour de ce thème central que s'articule le propos, tandis que se désarticulent les corps et les mouvements. A tâtons, les personnages s'apprivoisent sur scène, par le corps. Jouant des formes et des postures, de l'ombre et de la lumière, ces corps se (re)présentent dans toute leur force vive, au comble de leurs possibilités.

Portés acrobatiques, jeux de mains et de jambes… les figures s'enchainent, figurations multiples du rapport – complexe, complice, conflictuel parfois – à Autrui.

Où s'arrête le Moi et où commence l'Autre ? C'est ce questionnement premier qui motive le spectacle, celui du soi en réflexion, se mirant dans l'image des autres.

L'ensemble des témoignages filmés – projetés sur les cubes qui composent le décor – donne lieu à une galerie de portraits variés aux voix diverses. Cette diversification des supports par lesquels s'effectue la communication entre acteurs et public confère une grande richesse visuelle au spectacle, qui emprunte à la fois à la danse, au théâtre, au cirque et même au cinéma – le tout mêlé dans un univers sonore puissant et bien pensé.

L'intégration de la vidéo aux éléments scéniques permet en outre le déploiement d'une grande fantaisie, d'une distorsion de l'espace, du temps et même de la matière, qui transforment pour un temps notre réalité et nous invitent – par la distanciation, la mise en abyme et l'humour – à une véritable réflexivité, individuelle et sociale.

"Je voudrais livrer quelque chose de vrai et poétique"... encore une fois, mission accomplie !

[Diane MELLOT]

Au Cirque d'Hiver Bouglione, Monsieur Loyal commente la prestation du funambule et souligne l'utilité du balancier dans la réussite de l'exercice : une vision symbolique du spectacle City *donné le mercredi 25 janvier au théâtre Antoine Vitez.*

Sur le fil…

Mesdames et Messieurs,
Petits et grands,

Le Cirque d'Hiver Bouglione a été heureux de vous accueillir sous son chapiteau.
Ce soir, pour votre plus grand plaisir, les artistes vous ont proposé plus qu'un divertissement, un émerveillement, un ravissement, un envoûtement, une fascination.
Ce soir vous avez voyagé à travers les mondes, passant de la féérie à l'illusion, de la magie au danger en un claquement de doigt.
Ce soir, nos artistes ont repoussé leurs limites devant vos yeux ébahis.
Mais le spectacle n'est pas fini. Vous allez assister d'ici quelques instants à un final étourdissant, un final vertigineux, un spectacle extraordinaire et fascinant dans lequel l'homme tente de réaliser l'un de ses plus grands rêves : dompter les airs, marchant sur un fil si fin qu'on en perdrait le fil.
Sous le plus haut chapiteau de France, notre funambule Sergio va se livrer à un numéro périlleux, à plus d'une quinzaine de mètres de hauteur, avec pour seule sécurité un trampoline.
Sergio, ce soir la piste aux étoiles t'appartient !
[Alors que le funambule s'élance, le Grand Orchestre du Cirque d'Hiver accompagne l'artiste dans l'exécution de sa prouesse.]
Voyez, Mesdames et Messieurs, comment Sergio s'appuie sur le fil. Quelle élégance. Quel équilibre. Observez-le mesurer ses pas sur ce fin câble, voltiger, danser, s'avancer avec souplesse et grâce, le balancier en main, l'air libre, le corps droit, aussi léger qu'une plume, aussi adroit qu'un oiseau. Là-haut, l'artiste est seul à évoluer sur ce fil. Mais est-il réellement seul ? Imaginez un instant que Sergio s'enhardisse et quitte avec désinvolture son garde-fou ? Notre étourdi chancellerait et tomberait, succombant à un excès de confiance, il se casserait le nez et tout le monde rirait sans doute. Alors, Sergio peut-il seul défier les lois de l'apesanteur ? À n'en point douter, non. Le balancier à sa main est son partenaire indispensable dans la réussite, l'élément sans lequel il ne pourrait parvenir à l'autre bout de la piste céleste. Les deux vont de pair, tels deux membres d'une même équipe œuvrant pour un but commun, construisant l'invisible chemin de la victoire. Que serait le cavalier sans son destrier ? Le joueur de tennis sans sa raquette ? Simon sans Garfunkel ? Qu'adviendrait-il des Blues Brothers sans Dan Aykroyd et John Belushi ? Une jolie métaphore pour exprimer la force de la communion par rapport à l'individualisme. Les mathématiques elles-mêmes ne soutiennent-elles pas cette théorie, puisque, sauf preuve du contraire, 1 est toujours plus petit que 2 ?
Sergio arrive à la fin de son périple.
Sain.
Sauf.
Le balancier toujours en main.

[Sossé OUMEDIAN]

Lettre ouverte à la Compagnie « Les Hommes de Mains ».

Ce mercredi 25 janvier 2017, j'ai assisté au spectacle *City*, donné par votre compagnie au théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence. Je vous remercie pour ce bon moment. J'ai été impressionnée par vos acrobaties, j'ai apprécié votre humour et j'ai été entraînée dans une profonde réflexion grâce à la voix off.

Au premier abord, votre spectacle est une représentation d'acrobaties. Où sont les costumes moulants et de couleurs vives ? Où sont les quilles ? Où sont les cerceaux ? Où est le chapiteau ? Je ne m'attendais pas à ça. Je m'attendais à regarder sans penser. Je ne m'attendais pas à rire. Vous m'avez surprise et je vous en remercie.

Un petit homme, seul, angoissé. On dirait un spectacle de clown triste. La voix off raconte ses peurs et laisse entrevoir ses nombreuses questions sur le monde. Quelques acrobaties timides. On dirait qu'il va tomber. J'ai même un peu peur. Les passages vidéo viennent renforcer ce qui l'effraie tant : le monde n'est pas comme nous voudrions qu'il soit. Des gens s'expriment. Il y a une personne âgée, un jeune homme noir, un jeune homme avec des dreadlocks, un type persuadé qu'on mange des sandwichs en pétrole, un homme d'un certain âge avec un petit accent étranger, des enfants… Je voudrais entendre tout ce qu'ils ont à dire, je voudrais que les passages soient plus longs. C'est certainement parce que je suis curieuse. On reprend avec quelques acrobaties puis la lumière s'éteint. Un autre homme est assis à côté du premier. Mon dieu qu'il est grand. Il me semble immense. C'est peut-être bien le premier qui est très petit. Les deux hommes prennent connaissance de leur nouveau partenaire. Une phrase de la voix off m'interpelle : « moi, je suis tout petit, mais je suis gentil ». C'est vrai, moi aussi, je suis toute petite. Moi aussi, je suis agacée qu'on essaie toujours de me dominer. Je suis toujours en colère quand on veut m'aider à attraper les choses en hauteur. Bien souvent, je finis par réaliser que je n'y serais jamais arrivée seule. Un peu comme ce petit monsieur. Il accepte de se faire aider au fur et à mesure. Le duo s'aide, se chamaille, se dispute mais se pardonne. Comme dans une vie de couple il y a des hauts et des bas. Ils comprennent que le but de toute une vie est de construire quelque chose ensemble. Ils finissent par y arriver et c'est ce qui m'a touchée.

Je voudrais vous remercier parce que vous m'avez fait découvrir un nouveau cirque. Un moment de « détente réflexive ». Un peu comme une heure de yoga. Je n'ai pas de réponses à vos questions et vous non plus certainement. Mais nous savons maintenant que ce qui nous aide à avancer, ce sont les autres.

« J'étais tout pour lui et lui il est tout pour moi. Et ça, ça m'aide à vivre. »

[Louise CHARNAY]

Ce texte essaie de retranscrire ce que j'ai compris en regardant le spectacle City *de la compagnie des Hommes de Mains. Le mélange entre ce que j'ai vu et ce que j'ai entendu.*

Le lien

Dans un monde où tout est en plastique et fait de pacotille, deux hommes se tiennent au centre d'une place vide. Quelques cubes de bétons décorent cette place. Matériel urbain utilisé, détourné de sa fonction ornementale pour en faire quelque chose d'autre.

Rien ne bouge. On entend au loin l'écho d'un message de propagande qui répète inlassablement que le monde est mort. Il n'y a plus de lien entre les gens. Le plaisir n'existe plus.

Il faut se rendre à l'évidence. Dans cette ville où le pétrole a remplacé les matières naturelles, rien ne fait envie.

La place commence à être envahie par des travailleurs qui se pressent dans tous les coins. Aucun ne lève les yeux. Tous sont rivés sur leur smartphone. Personne ne fait attention aux autres, c'est comme si les Hommes se déplaçaient avec des œillères, des boites sur la tête qui les empêchent de voir où ils vont. Certains se percutent mais ils continuent, toujours dans la même direction, sans même prendre le temps de s'arrêter.

Puis quelque chose bouge. Un des hommes installés au centre sur un des cubes de béton commence à bouger. Il s'étire. Il se dresse à l'envers. Retombe en souplesse et recommence sur un autre cube.

Mais personne ne s'arrête. Personne ne regarde.

Le deuxième commence à se mouvoir. Ils se rejoignent. Et entrent dans une danse. Ils se touchent, se séparent, se soutiennent. Tous ces gestes qui n'existent pas dans le monde des autres qui se déplacent sans se toucher.

Au fil des mouvements, un lien transparait. Ce lien qui n'existe pas pour ceux qui se déplacent avec des boites sur la tête. La confiance et l'abandon dans l'autre.

À force de se percuter certains commencent à réagir. Ils essaient de retirer les boites. Une fois, deux fois. Et ils y parviennent. Ceux-là relèvent la tête. Ils ouvrent les yeux et voient.

Ils posent un nouveau regard sur leur monde en plastique. Enfin ils voient les deux hommes qui bougent ensemble au centre de la place. Et s'arrêtent pour regarder. Ils ne font que les regarder mais un jour peut-être ils iront les rejoindre.

[Roselyne MARTIN]

City signifie ville. Dans notre ville, nous vivons les uns avec les autres. Ne restons pas fermés, allons au théâtre, ce miroir brisé, voir *City*, afin de nous confronter à notre questionnement sur l'humanité.

&&&&&&

Des cubes. A l'intérieur d'un cube, il y a un plus petit cube, dans lequel il y a un autre plus petit cube. Les personnes qui nous entourent sont comme ces cubes : des tranches de vie qui s'étalent les unes sur les autres. Se construire soi-même, avec l'autre en face de soi. C'est une construction lente et progressive mais ne nous arrêtons surtout pas à la surface.

&&&&&&

Qu'est-ce que c'est que ce cirque ! Pourquoi ne pas ouvrir son cœur aux autres ? Un corps acrobate nous y confronte, en nous donnant des bouts d'humanité. Une humanité présente de partout, à commencer par notre ville, notre cité : *City*.

[Dimitri IATOSTI]